

Psychanalyse de la pop culture

Florian Houssier nous propose de rejoindre le sujet contemporain là où il se trouve, telle une invitation à le suivre sur le chemin de ses représentations, de ses fantasmes, mais aussi de son environnement ; à la croisée donc de sa réalité interne et du référentiel culturel dans lequel il peut puiser mais

qu'il peut aussi nourrir dans un mouvement de va-et-vient rappelant la coconstruction sujet-environnement (Winnicott). « Pour comprendre le monde, le défi qui nous est imposé est celui de conserver intacte notre disponibilité psychique, couplée à une souplesse, remettant toujours notre pensée en mouvement » (p.106). S'appliquant cet adage, F. Houssier plonge dans les trésors de la culture pour éclairer la complexité de la psyché humaine.

Bien que considérant sa double potentialité - salvatrice versus destructrice - (Houssier, 2009), il « dédramatise » la culture moderne, en mettant en lumière son aspect mobilisateur de la dynamique psychique du sujet. Toujours prêt à se laisser surprendre par le sujet/la société, ouvert à la rencontre même dans ses aspects les plus insolites voire dérangeant et bousculant, il travaille à partir de la clinique du normal comme du pathologique, et pose un regard vif sur ce qui l'entoure.

Dans une optique à la fois historique et baignée d'une clinique adolescente, il démontre combien les objets culturels ont pu constituer, depuis la genèse de la psychanalyse, à la fois le vecteur d'une alliance thérapeutique indispensable au déploiement du processus de relance psychique, mais aussi un véritable support à la réimpulsion du jeu entre réalité interne et réalité externe (Winnicott). Mais il va encore plus loin, en proposant que la culture soit une voie royale pour maintenir vivaces et actifs les traces du rêve, tel un moyen finalement de rêver sa vie, ce qui pourrait expliquer pourquoi les sujets contemporains recherchent autant ces supports imagés que la culture moderne peut leur proposer, sans jamais puiser au hasard.

Dans une première partie, à travers une galerie de productions culturelles fourmillante et d'une richesse incontestable, il nous invite à décliner les différents supports privilégiés de la culture reposant sur l'image en partant de la peinture pour aller vers les jeux vidéo et les séries.

Dans cette évolution du rapport de l'Homme à l'image, il pointe le principal changement advenu : sa mise en mouvement contrôlé invitant à une relation d'emprise. Le revers pourrait être une moindre accessibilité à l'hallucination négative, entravant le fragile équilibre présence/absence. Face à ce trop de voir et d'entendre, le risque serait de mettre en place une indifférence défensive généralisée, tel un potentiel « venin central de la post modernité » (p.36). Laissant passer les adolescents qu'il reçoit par le média des jeux vidéo - tel un préalable nécessaire voire la seule trouvaille qui leur soit alors accessible avant de pouvoir aborder leurs conflits internes -, sa gageure est de les aider à s'appuyer sur ces supports imagés pour représenter et contenir leur violence, en favorisant un décollage/décalage de la perception de l'image animée au profit d'un processus qui combine accès à la subjectivation et cheminement vers l'objet, notamment via la défusion progressive des objets virtuels et réels dans un espace constitué pour assurer sentiment de sécurité et plaisir du jeu.

Dans une deuxième partie, F. Houssier étudie deux « figures héroïques » contemporaines, qui mettent au centre la problématique narcissico-identitaire (Roussillon) et le fantasme postmoderne de dématérialisation du corps, variante du fantasme de scène primitive, tels deux axes autour desquels semblent se (ré)organiser les mythes contemporains. Au point que se pose la question suivante : si « tout nous pousse désormais à repousser le rapport à la réalité et à favoriser le rapport à soi-même, en toute déconnexion avec l'autre, cet objet phobique à éviter (...) sommes-nous en route vers une psychotisation de la vie psychique ? » (p.89). Le narcissisme semble régner en maître, mettant

en impasse le pubertaire (Gutton, 1992) et la rencontre de l'autre, dans une alternance maniaco-dépressive qui souligne une certaine impasse de l'expérience du trouvé-créé (Winnicott) et du lien sujet-environnement.

Dans une troisième partie, il déploie comment le petit écran comme le 7ème art éclairent l'essence même de la vie psychique dans sa dualité pulsionnelle. Il propose une plongée aux racines de la haine et de la violence autour de carences environnementales primaires venant faire vaciller l'axe narcissico-identitaire du sujet. L'investissement culturel aurait alors pour fonction d'assurer notre sentiment d'existence, par ailleurs fragilisé par cet environnement peu étayant, via une régression ici recherchée pour ses bienfaits. Allant crescendo, il part du sadisme hilarant et pétillant qui puise ses racines dans l'infantile, pour se tourner vers la figure tourmentée du méchant meurtrier, puis en venir à l'infiltration dans les liens filiaux d'une violence plus ou moins sourde voire traumatique - celle de l'opulence de biens au détriment du lien ; celle de traumatismes sociétaux tel le terrorisme ; celle encore de traumatismes intrafamiliaux en attente d'après-coup.

F. Houssier nous indique combien les zones inélaborées qui circulent dans et infiltrent les liens familiaux, les mettant en souffrance, et dont chaque membre peut se trouver porteur trouvent plutôt à s'exprimer non pas dans les mots mais plutôt dans le registre des affects, au plus près des liens corps-psyché, via les sens, les sensations, les impressions, invitant à porter une attention toute particulière aux ressentis et éprouvés qui colorent le contre-transfert et que l'ambiance de certains films nous rappelle.

Puis, dans l'évolution des productions culturelles elles-mêmes, de la peinture aux films pour arriver aux séries, il souligne le changement qui s'opère autour du rapport au temps avec des productions culturelles de plus en plus inachevées en lien avec un meurtre symbolique, qui au niveau sociétal, se trouve de plus en plus dans une impasse. Si dans l'évolution de notre société, la voie du sexuel venant contrebalancer l'inéluctable finitude tend de plus en plus à être frappée d'empêchement, reste celle de la culture et de ses productions à travers lesquelles parviennent précisément à s'exprimer les méandres de la sexualité contemporaine déclinés dans la clinique (transgenre, asexuel, bisexuel, coming out...) et sous-tendus par un processus adolescent en impasse (rejet du corps sexué, questionnement identitaire sous-jacent). Soulignant les impasses de l'intériorisation de nos liens aux objets sur l'axe identificatoire, la problématique narcissico-identitaire à son acmé pourrait bien s'exprimer par une revendication à faire l'économie de la séparation sujet-objet. A moins qu'elle ne donne lieu à un lien d'emprise dans lequel le sadisme puise à ses racines narcissiques.

F. Houssier termine ce parcours en ouvrant des réflexions autour du devenir de notre société mais aussi de notre praxis, au regard des éléments ainsi posés. En dressant le portrait d'une société entravée dans ses aires de jeu, toujours plus écrasée par des logiques déshumanisantes, tyranniques, évidées de sens et de racines, il pioche dans les ressorts que continuent de mobiliser les Hommes : des productions culturelles éphémères, en mouvement, créées juste pour le plaisir du jeu. A cela s'ajoute les prouesses techniques qui atténuent de plus en plus les limites entre réalité et imaginaire, entre créateur et spectateur : entre logique d'omnipotence et possibilité de reprise/transformation dans l'après-coup. Si au début la psychanalyse visait comme objectif la (re)mobilisation de la capacité à aimer et travailler, les mutations sociales dont la culture se fait le reflet semblent avoir déplacé ce curseur... ouvrant d'autres horizons à explorer...